Richmond, Dimanche 29 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Circulation épistolaire, Conditions matérielles de la correspondance, Conversation, Diplomatie, Diplomatie (Russie), Politique (Angleterre), Politique (Autriche), Politique (France), Politique (Hongrie), Réseau social et politique, Salon

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-07-29
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Richmond dimanche le 29 Juillet 1849

Ma journée a été plus calme hier. Si elle avait continué sur le ton de la veille, je ne crois pas que j'eusse été en état de vous en rendre compte aujourd'hui. Mad. Delmas, [Crasalcowy], les Beauvale, Brougham. Les Collaredo, tout cela m'a aidé à me calmer. Aujourd'hui j'attends M. Guenaud de Mussy. Je ferai ce qu'il me dira. Le choléra avait un peu diminué à Londres avant hier pour ici je n'en sais rien. Personne ne me dira plus la vérité, & je ne croirais pas aux bonnes nouvelles s'il y en avait. J'ai dîné chez Beauvale avec Brougham pas déconcerté du tout. Il m'a donné copie d'une lettre qu'il adresse à la reine. Lettre de remontrance & d'avertissements " Votre ministre tout en protestant qu'il veut l'existence de l'Autriche, prononce des paroles. sympathiques pour les Hongrois. Le lendemain la cité retentit de discours et de vœux pour les rebelles, encouragés par ce qui s'est dit à la chambre des Communes. Rappelez-vous que votre Empire se compose aussi de nationalités diverses que c'est s'attaquer à votre couronne que se liguer avec les Révolutions au dehors. " & & & Tout cela fort bien développé. Extraordinaire créature. & il commence sa lettre en s'appuyant sur son droit de conseiller de la Couronne & son droit d'une audience de la Reine, il préfère lui écrire plutôt que l'incommoder. Tout cela est en règle. J'ai une lettre d'Hélène. La grande Duchesse était retournée à Pétersbourg. Le duc de [Lench] devait la suivre par mer & puis s'embarquer de Peterhoff pour son grand voyage, qui pourrait bien cependant se borner au midi de l'Angleterre. Beaucoup de tendresses impériales pour moi. Votre lettre de jeudi est charmante. Hélas aujourd'hui, rien du tout. Je crois l'air sur la montagne meilleur, & si je reste ici j'ai l'assurance d'un appartement [?] que celui où je suis nichée maintenant. Ellice est parti pour l'Ecosse. Tout le monde quitte Londres. Lady Palmerston a eu hier une dernière soirée. On était curieux de savoir si on y rencontrerait le Prince de Canino. Je ne crois pas, mais Pulsky, bien sûr.

Lundi le 30 juillet
Guenaud de Mussy est venu. Il me plait beaucoup et d'abord il m'a fort rassuré, comme la famille royale arrive demain à Claremont, il a exploré tous les environs pour s'assurer de l'état sanitaire. A Richmond 2 cas. Au surplus toutes les raisons contre la maladie m'ont paru excellentes. Il reviendra me voir jeudi. Enfin! Il m'a calmée. Je me suis prévalue de votre nom. Il me parait qu'il vous est dévoué avec enthousiasme. Kielmansegge est venu hier. Il part pour le Hanovre. Il ne m'a rien dit de nouveau. J'ai vu lord John aussi. Il espérait que la paix allait se conclure avec le Piémont. Il m'a beaucoup parlé de Paris. Il a fort critiqué le discours du président à [?] et s'en est moqué. Moi je l'ai défendu, nous avons eu une petite discussion la dessus. Il est convenu cependant que le discours avait fait un bon effet à Paris. Et bien, c'est tout ce qu'il faut. Lord John est ravi de la fin de Palmerston. A propos, autre discussion sur Palmerston. A mon tour je me suis permis de critiquer et très fort les paroles grossières qu'il a adressées à Lord Aberdeen, et j'ai dit qu'un homme de bonne éducation ne se permettrait pas cela, et que lui Lord John depuis 35 ans qu'il est à la chambre n'a jamais adressé de semblables paroles à ses adversaires. En résumé que cette grossière épithète avait gâté son discours du reste habile. Il m'a donné raison, & sa femme aussi. C'était très drôle cette conversation. Elle vous aurait amusé. J'ai dîné chez Delmas. C'est de la distraction. J'en cherche, j'en ai besoin. Duchâtel vient me voir ce matin. Je crois qu'il part après-demain. Cela me fait de la peine ; mon seul lien avec la France. Je n'en causerai plus avec personne de compétent. Adieu. Adieu. J'essayerai de vous écrire par la poste de 4 heures. Vous me direz si la lettre vous arrive en même temps que celle-ci de 1 heure. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Dimanche 29 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-07-29.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3036

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche le 29 juillet 1849
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Richmond Dimanche le 29 juillet 1849.

Ma journée a été plus calme hier. si elle avait continué la solitude de la veille, je ne serais pas aujourd'hui en état de vous en rendre compte aujourd'hui. Mad. Delmar, Craucourt, les Beauvale, Brougham, les Colloredo, tout cela m'a aidé à me calmer. aujourd'hui j'attends M. Dumond de Melby. je verrai ce qu'il me dira. le choléra avait un peu diminué à Londres avant hier. pour ici je n'en sais rien. personne ne me dira plus la vérité, & je ne crois pas aux bonnes nouvelles, s'il y en avait.

J'ai dîné chez Beauvale avec Brougham par désœuvrement du tout. il m'a donné copie d'une lettre qu'il adresse à la Reine. lettre de remontrance à d'avertissement. "Votre Ministre tout en protestant qu'il veut l'intégrité de l'Autriche, prononce des paroles sympathiques pour les Hongrois. Le lendemain la cité retentit de discours et de vœux pour les rebelles, encouragés par ce qui s'est dit à la Chambre des Communes. Rappelez vous que votre Empire se compose aussi de nationalités diverses, que c'est s'attaquer à votre couronne que sympathiser avec les révolutions au dehors." &c &c. Tout cela fort bien développé. Extraordinaire créature. — Il commence sa lettre en s'appuyant sur son droit de conseiller de la couronne, & son droit d'une audience de la reine, il préfère lui écrire plutôt que l'incommoder. Tout cela est en règle.

J'ai eu une lettre d'Hélène. La gr. Duchesse était retournée à Pétersbourg. Le duc de Leuch: devait la semaine passée le jeudi s'embarquer de Peterhoff pour un grand voyage, qui pouvait bien cependant se borner au midi de l'Angleterre. Beaucoup de tendresses impériales pour moi.

Votre lettre de jeudi est charmante. Hélas aujourd'hui, rien du tout.

Je crois l'air sur la montagne meilleur, et si je reste ici j'ai l'assurance d'un appartement meilleur que celui où je suis maintenant.

Ellice est parti pour l'Écosse. Tout le monde quitte Londres. Lady Palmerston a eu hier une dernière soirée. On était curieux de savoir si on y rencontrerait le Min.re de Russie. Je n'étais pas; mais Delsky, bien sûr.

Lundi le 23 juillet

Guéneau de Mussy est venu.

8

il me plait beaucoup. et d'abord il m'a fort rassuré. comme la famille royale arrive demain à Claremont, il a exploré tous les environs pour s'assurer de l'état sanitaire. à Richmond 2 cas. au surplus toutes les raisons contre la maladie ne sont pas excellentes. il reviendra me voir jeudi. enfin il m'a calmé. je me suis prévalu de votre nom. il me parait qu'il vous est dévoué avec enthousiasme.

Kielmansegge est venu hier. il part pour le Hanovre. il ne m'a rien dit de nouveau. j'ai vu Lord John aussi. il espérait que la paix allait se conclure avec le Piémont. il m'a beaucoup parlé de Paris. il a fort critiqué le discours du président à Ham et s'en est moqué. moi je l'ai défendu, nous avons eu une petite discussion là dessus. il et convenir cependant que le discours avait fait un bon effet à Paris. et vrai, c'est tout ce qu'il faut.

Lord John est ravi de la fin de Salomons. à propos, autre discussion sur Palmerston. à mon tour je me suis permis de critiquer et très fort les paroles grossières qu'il a adressées à Ld Aberdeen, et j'ai dit qu'un homme de bonne éducation ne se permettrait pas cela, et que lui Ld John depuis 35 ans qu'il est à la Chambre n'a jamais adressé de semblables paroles à ses adversaires. on convenait que cette grossière épithète avait gâté son discours du reste habile. il m'a donné raison, & la femme aussi. c'était très drôle cette conversation. elle vous aurait amusé.

j'ai dîné chez Dedel. c'est de la distraction. j'en cherche, j'en ai besoin.

Duchatel vient me voir ce matin. je vois qu'il part après demain. cela me fait de la peine ; mon seul lien avec la France. je n'en causerai plus avec personne de compétent.

adieu. adieu. j'essayerai de vous écrire par la poste de 4 heures. vous me direz si la lettre vous arrive en même temps que celle ci de 1 heure. adieu, adieu.